EGYPTE OU PERSE?

Que se prépare-t-il en ce moment en Turquie ? Toutes les informations arrivées de diverses sources sont unanimes à signaler que de grandes quantités d'armes, de munitions et de matériel de guerre arrivent chaque jour à Constantinople où on déploie une très grande activité militaire. On ne cesse pas d'y lever de nouvelles recrues qu'on instruit en toute hâte et que l'on expédie dans une direction inconnue.

Inconnue ? Pas tant que cela, car on sait, tout au moins, que ces troupes n'ont pas été envoyées sur le front de Salonique, mais sont expédiées en Asie. On prépare donc une expédition dont on paraît faire mystère.

Quelle est-elle ? On parle bien, avec enthousiasme, d'une nouvelle expédition contre l'Egypte, mais est-on bien sûr qu'il ne s'agit pas là d'une manœuvre destinée à tromper l'opinion publique ?

Certes, les Turcs ont fait des préparatifs très sérieux en vue d'attaquer les rives du canal ; ils ont construit un chemin de fer qui les mènera non loin de la frontière turco-égyptienne, mais il est certaines difficultés qu'il n'ont pas pu résoudre, malgré l'aide des Allemands: ce sont notamment celles du ravitaillement en eau potable de grandes masses d'hommes et du transport d'artillerie lourde à travers le désert.

Il en résulte qu'une expédition qui comprendrait une véritable armée, dans le sens moderne du mot, paraît encore impossible. D'autre part, il ne faut pas oublier que la saison propice à pareille tentative est déjà presque passée, car en mars-avril la chaleur serait déjà trop élevée pour permettre de grandes opérations ; une expédition de large envergure contre l'Egypte aurait dû commencer au mois de septembre ou d'octobre ; comme elle n'a pas eu lieu, on peut en déduire que les Turcs ne tenteront pas, cette saison-ci, leur grand effort contre l'Egypte.

On sait, du reste, par les diverses informations reçues depuis quelques mois, que le commandant de l'armée de Syrie, Djemal pacha, ne se montre pas très optimiste, quant aux résultats d'une action contre l'Egypte. De plus, il est certain que les espérances que les Turcs avaient placées dans une intervention des Arabes de l'Egypte, des Senoussis ou des sectes musulmanes de l'Abyssinie se sont trouvées démenties par les faits : les Egyptiens n'ont pas cessé de faire montre du plus grand loyalisme ; les Senoussis ont refusé leur concours contre les Anglais ; les Abyssins n'ont prêté aucune attention aux intrigues allemandes à Addis-Abeba.

Si les troupes qui sont ainsi envoyées en Asie — il y aurait eu plus de quatre-vingt-dix mille hommes expédiés depuis septembre — ne sont pas destinées à l'Egypte, où donc sont-elles allées ?

En Arménie ? Non, les routes sont par trop impraticables, pour qu'on ait pu, un seul instant, songer à lancer dans le pays une quantité d'hommes aussi considérable, en vue d'un bénéfice illusoire, même en cas de victoire complète.

Une seule réponse est possible : c'est vers Bagdad, c'est en Mésopotamie que les troupes ont été concentrées parce que c'est là que les Turco-Allemands veulent frapper un grand coup. En effet, aussi longtemps que subsistera la menace anglaise sur Bagdad, ils savent que le plus grand nombre des cheikhs et des émirs arabes préféreront rester dans l'expectative. Si, au contraire, les Anglais étaient chassés du golfe Persique, la situation changerait du tout au tout, et les Turcs pourraient espérer un certain secours de la part des Arabes.

Y a-t-il des indices qui nous permettent d'affirmer qu'il y a de grandes probabilités que ce soit vers Bagdad que le gros des troupes turques d'Arabie se trouve concentré ? Incontestablement.

Il faut signaler d'abord l'activité fébrile montrée par les Allemands tout le long du Bagdadbahn. Sur plusieurs points du tracé de la voie, on a commencé les travaux qui sont poussés avec la plus grande diligence. Ce sont les chrétiens de Turquie, enrôlés comme soldats et que l'on n'envoie pas sur le front, qui ont été chargés de ces besognes de terrassiers, sous la conduite de leurs officiers dirigés eux-mêmes par des ingénieurs allemands. Dans la région du Taurus, où il est nécessaire de percer des tunnels, ils ont construit des routes qui permettent l'emploi d'automobiles, de sorte que l'on verra en quelque sorte chaque jour avancer la construction de la voie. N'oublions pas que nos alliés russes n'ont mis que six mois à construire une ligne de 1.200 kilomètres, en terrain plat, il est vrai, et sans grands ouvrages d'art. Après la traversée du Taurus, le tracé de la ligne de Bagdad se trouve bien simplifié, d'autant que le plus grand pont, celui de l'Euphrate, a été lancé il y a près de deux ans, que le rail y a été posé et que, de ce côté-là aussi, on travaille avec acharnement.

N'oublions pas non plus que le maréchal von der Goltz se trouve en Mésopotamie avec un important état-major, que de la grosse artillerie est partie à maintes reprises de Haidar-Pacha pour Bagdad. Ajoutons enfin que le gouvernement a envoyé en Mésopotamie de nombreux émissaires porteurs de lettres du sultan et de riches cadeaux destinés à assurer aux Turcs la bienveillance des grands chefs arabes.

Tout semble indiquer que les Turcs ou plus exactement, les Allemands vont essayer de tenter là leur premier coup et qu'ils méditent de frapper les Anglais sur la route des Indes.

Est-ce à dire que l'expédition d'Egypte serait abandonnée ? Non, mais il faut s'attendre à ce que, de ce côté-là, les contingents turco-allemands se bornent à une démonstration, à une diversion, qui aurait pour but principal d'empêcher l'envoi en Mésopotamie d'une partie des garnisons d'Egypte et comme but maximum de tenter d'obstruer le canal ou de le rendre difficilement navigable.

D'après ce qu'il semble des communiqués déjà reçus, des opérations de grande envergure ont commencé dans la région de Bagdad. Nul de ceux qui s'occupent des questions orientales n'ignore que, depuis des mois, des émissaires et des officiers turcs se trouvent en Perse où ils s'efforcent d'organiser les tribus les plus belliqueuses ; d'autres, même, ont déjà poussé jusqu'en Afghanistan.